

# POSÉIDON, LE DIEU DU SÉISME

■ JEAN-MAURICE DE MONTREMY ■

Lorsque la vague s'enfle puis s'écrête en son sommet avec un bruit terrible, c'est le *cataclysmé*, l'une des manifestations de Poséidon, le dieu des eaux et des chevaux – celui que les Grecs désignaient aussi comme « le Secoueur de la terre, l'Ébranleur », le Zeus marin.

Le *kataklusmos* fait entendre l'eau qui se déverse : *kata*, comme dans catastrophe, *kluzein* comme ce qui baigne ou rince. La même racine *kleu* se retrouve dans le mot « cloaque », l'eau bourbeuse et nauséabonde, celle que tire des profondeurs et laisse après lui le cataclysmé. « Rien de pire que d'être englouti dans l'horreur de Poséidon », notent les Anciens. Les Grecs connaissaient trop bien la mer pour ne pas se méfier de son « sourire innombrable ». Bien qu'éventuellement poissonneuse, elle reste un lieu stérile, dont les déchets, souvent rejetés sur les plages, font de celles-ci des lieux, sinon repoussants, du moins maussades.

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

Poséidon, le dieu du séisme

Le nom de Poséidon signifie, dit-on, « puissance ». « Puissance du jaillissement », précise l'helléniste Marcel Detienne. Les compétences et le champ d'action du « dieu des turbulences » laissent entendre que cette force – sans être indomptable – reste imprévisible : le *séisme* (la secousse) peut toujours survenir, comme un cheval rue, s'emballer ou démonte son cavalier. Ne dit-on pas aussi de la mer qu'elle est « démontée » ?

Il faut se ménager Poséidon et ses humeurs changeantes. Il sait « monter » l'océan. Il sait dompter les chevaux. Ceux-ci tirent son char marin, lorsque le dieu paraît, dans le fracas des roues, pour contenir les tempêtes et faire cesser le galop des vagues. À ses fêtes, on jette des chevaux ou des taureaux vivants dans la mer, du haut des falaises, dans les fleuves, ou dans les failles profondes. Poséidon est *prosklutios* : il brise, comme se brisent les vagues sur les récifs, comme se brise le ressac.

Le rôle marin de Poséidon nous a fait oublier, toutefois, l'importance de son règne terrestre, ce que les Grecs, eux, n'oubliaient pas. Le remuement de la terre et le remuement des eaux ne vont pas l'un sans l'autre : un dieu n'est pas une personne précise et localisable, mais la manifestation d'un ensemble de forces qui font « système ».

Marcel Detienne rappelle qu'on trouve, loin de la mer, à Mantinée, dans les montagnes d'Arcadie, au centre du Péloponnèse, un temple de Poséidon « bâti de chênes, colonnes et poutres » – temple qu'il faut aborder avec circonspection. Il n'y a pas de porte, en effet, ni d'enceinte sacrée. Seul un fil de laine interdit le passage. Celui qui le rompt subit la brutalité du dieu : une vague énorme jaillit du sanctuaire, aveugle l'imprudent, et le tue.

Le tremblement de terre, la tempête, la naissance des sources ou des cataractes forment donc un tout. On salue en Poséidon, « sauveur de navires », sa capacité à canaliser la force qui l'anime. On la redoute aussi. Il est le maître du cheval qu'il a fait naître d'un coup de son trident, et qui jaillit bondissant de la pierre. On voit en lui, poursuit Marcel Detienne, « le seigneur de l'animal hennissant, cabré, l'écume à la bouche, possédé par une force démoniaque ». Chacun sait encore, du côté du mont Saint-Michel, que la mer avance plus vite qu'un cheval au galop.

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

Poséidon, le dieu du séisme

---

Il ne faut pourtant pas céder au simplisme. Un dieu n'est pas la transposition naïve des phénomènes naturels, ni leur explication. Les cataclysmes, lorsqu'ils adviennent, les phénomènes que l'on observe, sont autant de signes, comme les lettres d'un alphabet. Un ramassis de lettres n'a jamais fait une phrase, ni un dieu. Le dieu, lui, dit la phrase. Et la phrase existe avant l'alphabet. Il faut entrer dans l'intelligence du dieu, qui est lui-même manifestation d'intelligence. L'homme, déchiffrant la logique du dieu, peut ainsi savoir comment se comporter, manœuvrer, naviguer, dans le jeu complexe de la vie.

Le cheval illustre clairement le « système » Poséidon – Poséidon le chevalin. *Hippios*, disaient les Grecs. Le cheval s'ébroue. Il féconde (et le dieu ne manque pas d'être aussi cavalier). Il guerroie, il hennit, il montre les dents. Il participe de la terre et de ses profondeurs, de l'eau qui dévale, du vent, des nuages foudroyants, des orages. Mais le cheval, pas plus que la mer, ne saurait être Poséidon. Poséidon est une force qui sait « faire avec » toutes ces manifestations, une force dont l'homme doit tenir compte s'il veut être un bon stratège dans les choses de la vie – littéralement, un « agisseur » d'armées.

### Poséidon n'agit pas seul

C'est pourquoi, comme tous les dieux, Poséidon n'intervient jamais seul. Aucun dieu, avec un « d » minuscule, n'agit seul. Le dieu n'existe qu'en réseau. Les dieux forment une famille – famille parfaitement irrégulière, certes, aussi tumultueuse que celles de nos feuilletons. Mais les Grecs en suivaient les épisodes ou les imbroglios aussi facilement que nous suivons les séries. Et nous pouvons analyser les rapports qu'entretiennent les Puissances comme une structure complexe, voire un complexe, aurait dit Freud. Jung – le disciple que Freud n'aimait plus – a même risqué une jolie formule : « Les dieux sont devenus des maladies : Zeus ne régit plus l'Olympe mais le plexus solaire. »

Lorsque Poséidon fait des siennes, il doit donc toujours se trouver des alliés ou adversaires divins – qui sont des frères ou

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

Poséidon, le dieu du séisme

des sœurs, parfois ennemis, mais des frères ou des sœurs tout de même. Les dieux se font bien sûr des coups pendables, mais ils ne peuvent pas s'éliminer, puisqu'ils sont immortels. En eux ne coule pas le sang (*haima*), mais une « humeur » différente de toutes celles qui animent les espèces mortelles : l'*ikhôr*.

Ainsi Poséidon se trouve-t-il souvent associé, bon gré mal gré, avec Athéna – sa « nièce » contrariante, née du crâne de Zeus, le « frère » de Poséidon. Elle est jaillissante, elle aussi. Elle est sortie d'un jet du chef paternel, en fusion, poussant un immense cri de guerre. C'est l'intellectuelle du *holding* familial Olympe, la stratège par excellence. Dès que Poséidon mène ses affaires, avec tout le tremblement, on est presque certain qu'Athéna va paraître, nantie de son intelligence rusée. Car, toute force impulsive, chez les Grecs, s'accompagne d'un habile second degré.

Les courses de char en sont le plus bel exemple. On sait leur rôle capital dans la vie politique et civique de la Grèce puis de Rome, jusqu'à Byzance. Elles mobilisent deux figures importantes de l'imaginaire : les chevaux et la voiture à roues – qui sont l'une des spécialités de Poséidon, que les Latins appellent Neptune.

À Corinthe, dès le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les auriges – les stars de l'Hellade – savent qu'il faut se méfier, lors de la course, d'un certain endroit du virage, où sévit le *taraxippos*, l'effrayeur des chevaux. Mieux vaut lui rendre un sacrifice avant de se lancer dans la course, tout comme le footballeur se signe, crache au sol ou fait égorger une poule par le marabout. Car l'effrayeur peut, au moment décisif, rendre les chevaux fous et semer l'épouvante, l'aurige et le char se voyant emportés dans un *catachysme*.

Une fois un sacrifice offert à Poséidon chevalin, les conducteurs de chars ne négligent pas pour autant l'autre recours, l'antidote : Athéna. Celle-ci, en effet, a mis au point une technique. La *technè* – l'intelligence manœuvrière – est sa spécialité. Cette technique, c'est l'invention du mors et des rênes, qui permettent de contrôler le cheval. Grâce à quoi les cavaliers ou les auriges peuvent guider la bête, c'est-à-dire s'assurer de la force-qui-va : Poséidon. Cette force ira dans la direction et dans les conditions que l'on souhaite : Athéna. Monter un cheval, c'est l'affaire de Poséidon, l'atteler, c'est l'affaire d'Athéna.

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

Poséidon, le dieu du séisme

---

Les marins le savent tout aussi bien que les auriges. Quand le navire subit la force des flots, il faut s'adresser à Poséidon : la mer est un cheval. Mais dès qu'il s'agit de naviguer, il faut s'adresser à la déesse rusée : le gouvernail et les voiles se manœuvrent à la manière des rênes.

Conciliante, consciente de son côté maligne, de ses manières je-sais-tout, Athéna veille à ne pas trop agacer ses confrères et consœurs de l'Olympe. Elle préconise donc aux fidèles du dieu marin un certain ordre dans les sacrifices. On rend hommage à Poséidon avant de s'embarquer ou de partir en course. On le remercie après la navigation ou l'arrivée des chars. Entre les deux, on s'adresse à Mademoiselle aux yeux pers.

### “l'attelage Poséidon-Athéna”

Un mythe – un récit – dit mieux leurs relations. C'est l'histoire du cheval Pégase.

Le cheval ailé naquit des amours de Poséidon et de la Gorgone Méduse. Cette femme terrifiante possédait un regard qui pétrifiait lorsqu'on la regardait de face, exprimant, comme Poséidon, les grandes profondeurs et l'effroi (*gorgos*).

Athéna n'aimait pas la Gorgone. Aussi vint-elle en aide au héros Persée lorsque celui-ci dut affronter le monstre. Car la déesse, patronne d'Ulysse, s'y connaît en ruse. Persée put donc décapiter Méduse. Du cou sanglant surgit le cheval Pégase, créature tout à fait « poséidonienne ». Il ne restait plus à la déesse qu'à lui poser un mors pour le mettre au service des dieux et des héros. Il devint, notamment, le porte-foudre de Zeus. Quant à la tête de Méduse, Athéna la plaça sur son égide, ce bouclier protecteur et « paniquant » dont elle use pour manipuler combats et batailles.

Spécialiste des religions celtiques, Bernard Sergent a récemment identifié un duo comparable à l'attelage Poséidon-Athéna dans la mythologie galloise : le dieu de la mer et la déesse de la guerre y sont à la fois associés et antagonistes. Le parallélisme le plus frappant se trouve néanmoins en Irlande, où le dieu Manannan – qui

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

Poséidon, le dieu du séisme

---

paraît dans l'île de Man – est une puissance marine étonnamment semblable à Poséidon. Les anciens Irlandais l'associent comme lui au cheval, au char, à la création de sources, à la navigation et à la météorologie. En revanche, rien sur les tremblements de terre, les Celtes du Grand Ouest n'ayant sans doute pas, comme les Grecs, l'expérience des séismes, des îles englouties (notamment Santorin) et des raz de marée.

Nulle influence des Grecs sur les Irlandais ou les Gallois dans cette ressemblance. Selon Bernard Sergent, la parenté des deux mythologies s'explique par une source commune plus ancienne : ces peuples auraient coexisté dans la région danubienne de l'actuelle Roumanie avant le III<sup>e</sup> millénaire précédent notre ère ou bien descendraient d'une souche commune localisée sur la moyenne Volga au V<sup>e</sup> millénaire. S'ouvre alors le grand dossier indo-européen cher à Georges Dumézil.

Racine, bien plus tard, exprimera de manière troublante l'inquiétante action de Poséidon. On sait l'importance du dieu des mers dans *Phèdre*. Véritable père de Thésée – dont Égée n'est que le père officiel – Neptune pèse sur le palais de Trézène, invisible et présent. C'est à lui que Thésée demande vengeance lorsqu'il croit coupable son fils Hippolyte, malheureux garçon qui porte jusque dans son nom la marque du cheval. L'innocent connaît une mort cruelle, renversé de son char par l'Effrayeur, qui suscite un monstre où se lit clairement la marque du dieu :

Des coursiers attentifs, le crin s'est hérissé  
Cependant, sur le dos de la plaine liquide  
S'élève à gros bouillons une montagne humide  
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux  
Parmi les flots d'écume un monstre furieux  
Son front large est orné de cornes menaçantes  
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes  
Indomptable taureau, dragon impétueux  
Sa croupe se recourbe en replis tortueux...

Le résultat ne se fait pas attendre, car il n'y a pas, cette fois, d'Athéna pour conjurer Poséidon *taraxippos* : les chevaux « ne connaissent plus ni le frein, ni la voix ». Le char vole en éclats, Hippolyte se trouve pris dans les rênes, traîné par ses « superbes

# ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

---

Poséidon, le dieu du séisme

coursiers ». Et Thésée n'a plus qu'à maudire son divin père, dont la « prompte justice » est l'image même de l'absurde :

Je hais jusques aux soins dont m'honorent les dieux  
Et je m'en vais pleurer leurs faveurs meurtrières  
Sans plus les honorer d'inutiles prières.

La théologie du héros n'est plus pour autant celle des Grecs. L'aveugle destin prend ici des allures de prédestination. Les dieux n'ont désormais, selon la formule biblique, plus d'yeux pour voir ni d'oreilles pour entendre.

## BIBLIOGRAPHIE

Sur Poséidon :

*L'Écriture d'Orphée*, de Marcel Detienne, Gallimard, « L'Infini », Paris, 1989.

*Les Ruses de l'intelligence : la métis des grecs*, de Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, Flammarion, collection « Champs », Paris, 1989.

Sur les Celtes et les Grecs :

*Le Livre des dieux*, de Bernard Sergent, Payot, Paris, 2004.

■ Jean-Maurice de Montremy est journaliste. Il collabore régulièrement à *Livres Hebdo* et à *la Croix*.